

LES PÈLERINAGES ET LE CULTE DE SAINTE ANNE

—
LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE
SAINT-BRIEU ET TRÉGUIER, 1873.

Nos très chers frères,

Si notre temps a de grandes misères et de grandes défaillances, il a aussi de nobles côtés par lesquels il se relève et se recommande à l'estime des chrétiens et à la pitié de Dieu. Nous sommes plus portés à gémir sur les maux profonds qui nous entourent qu'à voir la part encore glorieuse du bien qui se fait parmi nous. La foi se manifeste toujours par la lumière et le dévouement. Cherchez dans notre France quelle est la force qui soutient l'ordre moral, qui éclaire, enseigne, console, maintient invariable en face des erreurs et des passions la notion du devoir, c'est l'Eglise seule que vous apercevez. Beaucoup ferment les yeux sur les preuves de sa vitalité qui éclatent de toutes parts ; quelques-uns la haïssent, et pour la renverser la dénaturent et la calomnient ; d'autres construisent péniblement des systèmes qui se combattent et se détruisent. Qu'importe ? Ce sont là des mots, des tentatives, des rêves, des espérances. Mais en réalité l'Eglise seule vit, seule elle marche dans sa propre force, seule elle se dévoue, seule elle comprend et aime le peuple qui ne tient que d'elle sa dignité et sa liberté ;—et nous sommes fondés à dire à ses plus superbes ennemis : Vous êtes impuissants à rien faire pour le bien des hommes. Vous pouvez détruire, et vous ne pouvez rien édifier. Avez-vous enfanté une seule institution durable pour éclairer et soulager le monde ? Avez-vous découvert une vérité, un devoir, une source de consolation en dehors du christianisme ? Vos symboles à peine formulés sont démentis, et tombent en poussière dès qu'ils sont exposés au grand jour. Avant de célébrer votre victoire, attendez au